



les chapelles  
des confréries  
de pénitents de Nice



VILLE DE NICE



(1)

Les confréries de pénitents sont des associations de laïcs charitables dont la vocation est double : la manifestation publique de la foi catholique et la présence aux côtés des plus démunis. Les confréries, toujours vivantes, sont les plus anciennes associations niçoises. Le mouvement des confréries est né en Europe méditerranéenne à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Il s'est ensuite largement répandu, encadré par l'Église, du Portugal à Malte et jusqu'au Nouveau-Monde. Présent dans le comté de Nice à compter du début du XIV<sup>e</sup>, il est si important que tous les villages de cette région auront au moins une confrérie, Nice atteignant, au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, le nombre de sept. Riches de plusieurs siècles d'histoire, détentrices d'un patrimoine monumental marquant du paysage niçois, les confréries accueillent encore aujourd'hui visiteurs et nouveaux frères et sœurs et poursuivent dans la discrétion leur action sociale. Depuis 1596, se fondant sur des critères d'ancienneté, l'évêque de Nice a fixé l'ordre dans lesquelles elles apparaissent dans les processions. C'est dans cet ordre traditionnel que nous allons donc vous présenter leurs chapelles.



(2)

### La chapelle de la Sainte-Croix des pénitents blancs

L'archiconfrérie de la Sainte-Croix, nom officiel des Pénitents blancs, a été fondée selon la tradition en 1306. A cette date, elle est accueillie dans l'église des Dominicains (site de l'actuel Palais de Justice) et ne dispose pas d'une chapelle autonome. Il faut attendre 1518 pour voir la confrérie s'installer dans un bâtiment particulier, à l'opposé du premier site, près de l'église Saint-Martin-Saint-Augustin (1). Cette première chapelle de la Sainte-Croix subsistera jusqu'en 1761, date à laquelle, se trouvant trop à l'étroit, les confrères achètent un autre bâtiment, la chapelle de l'ancien couvent des Minimes, rue Saint-Joseph. C'est cet édifice, rénové entre 1765 et 1767, qui est aujourd'hui connu sous le nom de chapelle Sainte-Croix (2).

De style baroque, sa construction est attribuée à Antoine Spinelli, un architecte d'origine tessinoise qui travailla beaucoup dans le comté de Nice à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (chapelle des Pénitents bleus de Nice, églises paroissiales d'Eze, La Turbie et Saint-Etienne-de-Tinée, place Garibaldi). Le plan est très simple, puisqu'il s'agit de trois rectangles juxtaposés, un long pour la nef, un autre à pans coupés pour le chœur et un troisième pour le sanctuaire (espace réservé aux confrères). Une très riche décoration florale, rarissime dans un lieu de culte par son ampleur, parcourt l'ensemble des pilastres et des frises. Le sanctuaire est dominé par une demi-coupoles décorée à fresque. Un cycle de peintures du XVII<sup>e</sup> siècle (Arrestation de Jésus, Descente de croix, Mise au tombeau, Invention de la Sainte Croix), provenant de la chapelle précédente, renvoie à des épisodes centrés autour de la dévotion à la croix du Christ (3), protectrice de la confrérie.



(3)



(4)

Depuis 1632, l'archiconfrérie de la Sainte-Croix s'est consacrée à l'aide aux malades en fondant son hôpital privé et gratuit, d'abord rue François-Zanin (Vieux-Nice), puis au 38 route de Turin (aujourd'hui avenue de la République). Elle porte la cappa blanche sans doute en référence aux Dominicains qui soutinrent sa fondation et comme étant le tissu non teint le plus simple.

### La chapelle de la Miséricorde des pénitents noirs

L'archiconfrérie de la Miséricorde a été fondée en 1329. Contrairement aux pénitents blancs, elle ne s'établit pas dans la ville basse mais dans la ville haute, dans la cathédrale Sainte-Marie du Plateau, dont on voit les vestiges aujourd'hui dans le parc du Château. Puis, en 1422, elle transfère sa chapelle au voisinage de l'église Sainte-Réparate, dans la ville basse, qui fut appelée à devenir à son tour cathédrale en 1531. A l'occasion de la reconstruction baroque de la cathédrale, en 1649-1699, cette chapelle se trouve englobée dans le nouvel édifice, à l'emplacement actuel des deux chapelles latérales sud comportant l'une les fonts baptismaux et l'autre l'autel des Quatre-Saints-Couronnés. En 1827-1828, l'archiconfrérie achète la chapelle Saint-Gaétan, sur le cours Saleya, bien que la révolution avait confisqué à l'ordre religieux des Théatins. Elle quitte sa chapelle de Sainte-Réparate, s'installe dans ce nouvel espace qu'elle restaure en 1828-1829 et enrichit d'un nouveau et luxueux décor en 1876.



(5)

La chapelle Saint-Gaétan (4), devenue donc chapelle de la Miséricorde, est le chef-d'œuvre du baroque niçois. L'édifice fut construit sur les plans de Bernardo Vittone (1705-1770), élève du grand architecte baroque Filippo Juvarra. Vittone a beaucoup travaillé en Piémont (Santa Chiara de Brà, entre autres), perfectionnant une architecture de courbes et d'élégances géométriques fondée sur une recherche de l'adéquation entre perfection divine, musique et bâtiment. Pour Saint-Gaétan de Nice (1740), son plan repose sur une forme ovale à quatre chapelles latérales disposées sur une croix de saint André, auquel se juxtaposent un chœur ovale et un sanctuaire rectangulaire. L'ovale intérieur apparaît dans l'arrondi extérieur de la façade et s'inscrit alors dans le cube du volume extérieur. La profusion de lumières venant des fenêtres hautes, élément symbolique fort de l'art baroque (toute lumière vient de Dieu), est en même temps atténuée par des arcs qui en dissimulent l'origine. Quant à la richesse décorative, postérieure à la construction, elle occupe le moindre espace de ses ors, allusion à l'éternité divine.



(6)

Un cycle de tableaux XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> représente les différents patrons de l'archiconfrérie et des Théatins, précédents occupants de la chapelle, ainsi que la Vierge de Miséricorde. Les quatre vertus cardinales qui dominent le maître-autel sont de la main du peintre niçois Hercule Trachel (1820-1872) (5). La



(7)

chapelle présente aussi dans sa sacristie deux chefs d'œuvres de la peinture niçoise dite « primitive », la Vierge de Miséricorde de Jean Mirailhet (1429), et le même sujet par Louis Bréa (vers 1515) (6).

L'archiconfrérie de la Miséricorde se consacra, des siècles durant, à l'accompagnement des condamnés à mort et surtout à la gestion d'un très important mont-de-piété, seule source de crédit et de secours financier autorisée.

La couleur noire de son habit vient probablement du fait que, postérieure aux pénitents blancs, elle choisit une couleur également symbole d'humilité par le bas prix de sa teinture.

### La chapelle du Très-Saint-Sépulcre des pénitents bleus

L'archiconfrérie du Très-Saint-Sépulcre fut fondée en 1431 sous les auspices des Franciscains de l'Observance, branche réformée du grand mouvement spirituel franciscain. Comme d'autres confréries, elle fut d'abord abritée dans le couvent de ces moines, aujourd'hui disparu, au quartier de la Croix-de-Marbre. A la suite de la destruction de ce couvent par les Franco-Turcs lors du siège de 1543, les confrères se replièrent en ville et établirent leur chapelle dans l'actuelle rue de la Préfecture. Puis, en 1782, saisissant l'opportunité de la création de la place Garibaldi, ils achetèrent le pavillon central de l'immeuble sud de la place et la transférèrent là (7). Ils confièrent à Antoine Spinelli, le probable auteur de la chapelle de la Sainte-Croix des Pénitents blancs, le soin d'en dresser le plan, et le nouvel édifice fut livré au culte en 1784.

De style baroque, la chapelle du Très-Saint-Sépulcre présente une caractéristique particulière, celle d'être établie au premier étage du bâtiment qui l'abrite. Sa taille relativement exiguë contraignit l'architecte à faire des exploits structurels pour donner au fidèle un sentiment d'espace. Il en découle un plan en deux segments rectangulaires et en largeur, allant s'amenuisant vers le maître-autel, et des plafonds en demi-coupole élargissant les volumes vers le haut, décorés au XIX<sup>e</sup> siècle par le peintre niçois Emmanuel Costa (1833-1921).

Ce dernier est dominé par le chef d'oeuvre d'Abraham Van Loo, l'Assomption de la Vierge (170 ?) (8). On notera aussi, dans la chaire, l'émouvante petite statue de la Madone de Sincaire (9), vierge dont la vénération par les Niçois remonte justement à un épisode du siège de 1543, le Christ gisant et le groupe processionnel de l'Assomption (XVIII<sup>e</sup>). Autour de la tribune du prieur (le président de l'association), un cycle de tableaux des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> évoque les différentes dévotions de la confrérie.

L'archiconfrérie du Très-Saint-Sépulcre se consacra à l'accueil des orphelines. La couleur bleue de son habit est inspirée par sa dévotion à la Vierge autant



(8)



(9)



(10)

que par le choix d'une couleur, dans l'ordre de prix, la moins coûteuse possible puisque le blanc et le noir étaient déjà utilisés.

### La chapelle du Saint-Suaire des pénitents rouge de la Très-Sainte-Trinité

L'archiconfrérie de la Très-Sainte-Trinité est née de la fusion de trois autres confréries. La plus ancienne est la confrérie du Saint-Nom-de-Jésus, fondée en 1578, à la piété très proche des Jésuites. Elle disposait d'une chapelle non loin du couvent des Dominicains, sur l'actuelle place du Palais. Elle portait un vêtement rouge et s'occupait des orphelins. Vient ensuite la confrérie du Saint-Esprit, fondée en 1583, dont la chapelle se trouvait place Saint-François (10). Elle portait un vêtement blanc et gérait un autre mont-de-piété. Enfin, la confrérie du Saint-Suaire fut fondée en 1620 et, après une première chapelle, établit définitivement son lieu de culte à l'actuelle chapelle du Saint-Suaire en 1657. Elle portait aussi un vêtement blanc. Les deux premières fusionnèrent en 1782 sous le nom du Saint-Esprit. Dissoutes, comme toutes les autres confréries niçoises, par les autorités françaises révolutionnaires, leurs chapelles furent détruites sous l'Empire pour aménager les deux places contiguës. Avec l'Empire et le retour de la paix religieuse, la confrérie du Saint-Esprit fusionna, en 1807, avec celle du Saint-Suaire pour former l'archiconfrérie de la Très-Sainte-Trinité (allusion transparente tant au dogme qu'au souvenir de ses trois composantes historiques) actuelle qui adopta le vêtement rouge de l'ex-confrérie du Saint-Nom-de-Jésus. Mais la chapelle du Saint-Suaire avait été confisquée et abandonnée sous la Révolution. La nouvelle confrérie obtint sa restitution du roi Charles-Félix, en 1824, et s'y établit. Il fallut la restaurer, travail qui fut confié au peintre et architecte décorateur niçois Paul-Emile Barbéris (1775-1847).



(11)

De ce fait, la chapelle prit une forme beaucoup plus simple que ses trois «consoeurs». Le baroque n'était plus de mise en 1824, le retour à l'antique primait, sous la forme du style néo-classique (11). Son plan rectangulaire est d'une grande netteté, mettant en valeur son splendide maître-autel couronné du tableau La Sainte Trinité du même Paul-Emile Barbéris (12). Notons cependant un élément provenant de l'ancien édifice : le très original tableau (1660) du peintre niçois Jean-Gaspard Baldoïno (vers 1590-1669) figurant sur deux registres, en bas la Mise au tombeau et en haut une Ostension du Saint-Suaire par les anges, précieuse relique de la maison de Savoie conservée à Turin dont le culte fut répandu par ces princes dans tous leurs Etats au plus fort de l'âge baroque.



(12)

Par leur ancienneté et leur qualité architecturale, ces quatre édifices méritent de figurer parmi les bâtiments les plus emblématiques du patrimoine niçois.

- 1 > 1<sup>re</sup> chapelle des pénitents blancs (église des Dominicains) - 1306.
- 2 > 2<sup>e</sup> chapelle des pénitents blancs (Ste-Croix) - 1518.
- 3 > 3<sup>e</sup> chapelle et actuelle chapelle des pénitents blancs (Ste-Croix) - 1767.
- 4 > 1<sup>re</sup> chapelle des pénitents noirs (cathédrale Ste-Marie) - 1329.
- 5 > 2<sup>e</sup> chapelle des pénitents noirs (Ste-Réparate) - 1422.
- 6 > 3<sup>e</sup> chapelle et actuelle (St-Gaétan/ Miséricorde) - 1828.
- 7 > 1<sup>re</sup> chapelle des pénitents bleus (couvent de l'Observance) - 1431.
- 8 > 2<sup>e</sup> chapelle des pénitents bleus (Assomption) - 1546.
- 9 > 3<sup>e</sup> chapelle et actuelle des pénitents bleus (Très Saint Sépulture) - 1784.
- 10 > chapelle des pénitents du St. Nom de Jésus - 1575.
- 11 > chapelle des pénitents du St. Esprit - 1583.
- 12 > chapelle des pénitents de la Très-Sainte-Trinité et du St-Suaire (pénitents rouges) - 1657.



© mars 2006 - conception graphique : centre du patrimoine

**LES GRANDS TITRES** Pierre Gioffredo, *Chorographie et Histoire des Alpes maritimes* •

**LES ALBUMS** Clément Roassal, *Vues de Nice et de ses environs* •

**LES LIVRES**  
**Collection "Les annes"**  
 Le Château de Nice • La Nice des Années folles & l'Art-déco • Nice Belle-Époque • Le Vieux-Nice baroque • Les cimetières du Château de Nice • Romains, Niçois et hivernants à Cimiez • Les ports de Nice • La colline Saint-Barthélemy • Nice néo-classique • Les Baumettes • Le Piol • Gairaut et Rimiez • Brancolar et Saint-Maurice • La promenade des Anglais • Longchamp et Beaulieu • Sur les berges du Paillon •

**Collection "Le paysage"**  
 Flore, eaux et paysages sur la colline du Château de Nice • Fleurs, arbres et jardins niçois à Cimiez • Fleurs de Nice •

**Collection "Les évènements"**  
 Portraits de scientifiques niçois • Clément Roassal • Les Niçois et le Brésil • Carlo-Felice, le roi que les Niçois aimaient • Pierre Gioffredo, premier historien de Nice • La reine Victoria à Nice • Les Savoie souverains de Nice • Joseph Garibaldi •

**Collection "Les lieux"**  
 L'abbaye de Saint-Pons • L'abbaye de Roseland • Lieux de sciences à Nice • Les Augustins à Nice • L'opéra • Sainte-Réparate, cathédrale de Nice • L'Hôtel de ville • L'Église du Jésus • Le patrimoine militaire niçois • Les chapelles des confréries de pénitents • Le patrimoine hospitalier niçois • Les palais baroques du Vieux-Nice • Les entrées des demeures du Vieux-Nice • Édifices et grands ouvrages niçois 1945-1990 • Des couvents niçois •

**Collection "Vues et regards"**  
 Saint-Isidore et l'ultime festin de Nice • À Nice on se baigne l'hiver • San Blai louu gelà • Des rameaux et des palmes • La procession "aux limaces" • Funérailles en pays niçois • Regards actuels sur la place Garibaldi • Les rituels de carnaval-carême du pays niçois • Chants de la Passion en Ligurie et le comté de Nice • Saint-Roch, héritage du passé hospitalier •

**Collection "Les temps"**  
 Turin, capitale des Niçois 1563-1860 • Nice dans l'histoire • Le carnaval de Nice en musique • 1705, le dernier siège de Nice • Les fouilles archéologiques liées au tramway • Le jazz et Nice • Le consiglio d'Ornato •

**Collection "Les mythes"**  
 Nice, les Savoie et le linceul de Turin • Langue et littérature niçoises • Armes et blasons niçois • Les limites du comté de Nice • Mythe et héros anciens à Nice •

## Pour en savoir plus

> Les confrères de pénitents à Nice, *Nice Historique* 2004 n°1

> G. Barbier et D. Foussard, *Baroque niçois et monégasque*, Picard, Paris, 1999

centre du patrimoine - 75, quai des États-Unis  
 centre du patrimoine + 33 (0)4 92 00 41 90

Délégation Patrimoine Historique, Langue et Culture Niçoises